

Fait d'armes de l'Aspirant Yves ESTABLIE : la falaise du Fammera

Extrait de l'Épopée française d'Italie 1944 de René CHAMBRE chez Flammarion
préface du Maréchal Alphonse JUIN commandant le CEFI).

La route de Rome sera ouverte par les Français grâce au plan proposé par le Général A. JUIN et accepté par les Américains et Anglais

Dès le 15 dans l'après-midi, et en fin de journée, la percée a été — comme on l'a vu — réalisée au sud par les tabors de Guillaume, au Castello et au village de Spigno, où la 88^e D.I.U.S. leur a ouvert la porte, afin de leur permettre de courir au Petrella et au Revole. Ce n'était qu'un prélude. La 4^e Division Marocaine est chargée d'aborder de face le redoutable problème du Fammera.

Tandis que Monsabert reprend son attaque frontale au point du jour, que se passe-t-il sur sa gauche ?

A l'assaut de la falaise du Fammera.

— Vous voyez cette faille, là-haut vers le sommet ? Elle indique sûrement l'existence d'une cheminée. On la devine d'ailleurs là, dans l'ombre. En l'utilisant, ça doit pouvoir passer. Vous allez partir avec votre section. Vous chercherez, vous trouverez... et puis vous passerez.

— Bien, mon commandant.

Ce colloque s'échange à voix basse entre le commandant Grimal, commandant le 2^e Bataillon du 2^e Tirailleurs Marocains (Groupe-ment Bondis) et l'aspirant Establié, chef de la section d'éclaireurs-skieurs (1).

— Une fois sur la crête, je ne répète pas, vous savez ce que vous avez à faire ?

— Oui, mon commandant.

— Le Bataillon compte sur vous. Si dans une heure, on n'a rien entendu, c'est que vous aurez réussi. Alors tout le monde suivra. Si vous le pouvez, envoyez-moi tout de même une liaison de là-haut, ça vaudra mieux. Compris ?

— Compris, mon commandant.

— Alors, c'est bien. En avant !

Il fait encore nuit. L'aube va bientôt poindre. On est au pied même de la redoutable falaise du Famma, où tout le Groupe-ment Bondis, après la prise de Coreno, est arrivé à la faveur de l'obscurité.

Les deux officiers se sont hissés sur une étroite plate-forme, (une *vire*, comme disent les montagnards en France), pour tâcher de mieux observer le terrain. Ils n'avaient pu jusqu'ici que le fouiller de loin, de l'autre côté de l'Ausente, à l'aide de leurs jumelles. Maintenant, ils sont à pied d'œuvre.

Une muraille gigantesque s'élève à toucher leurs visages, toute noire dans la pénombre. Elle prend fin là-haut, très haut, à plusieurs centaines de mètres, sur le ciel vert, où bientôt vont mourir les étoiles. Elle est si proche, que pour en apercevoir l'arête, il leur faut renverser la tête en arrière. La lune, à son dernier quartier, la fait briller d'un faible éclat d'argent.

C'est cette paroi impressionnante qu'il va falloir escalader. Or, l'ennemi la tient.

Performance déjà difficile de jour, en temps de paix, gageure presque impossible de nuit, en temps de guerre. Elle n'impressionne nullement l'aspirant Establié, qui sourit lorsque le commandant Grimal lui serre la main :

— Encore une fois, bonne chance !

Establié est sûr de lui-même et de ses hommes, de ses Marocains, de ses Berbères de l'Atlas. Ils passent n'importe où. Ils y voient la nuit. Et puis, cette paroi n'est pas si roide qu'elle en a l'air. Il

(1) Les régiments de Tirailleurs Marocains disposent d'éclaireurs-skieurs. Il y a de la neige durant plusieurs mois dans la chaîne du Haut-Atlas et la couche en atteint, durant l'hiver, parfois plusieurs mètres.

y a des pierriers, on en distingue les coulées grises. Certains pénètrent en coin dans la montagne, preuves de la présence de cheminées. Et puis, en plaquant sa joue contre le rocher, on aperçoit se découper en ombres chinoises des paquets de broussailles. Des cheminées, des broussailles, les prises ne manqueront pas. Même à la verticale, si le roc tient, ça passera partout.

Il revient vers ses éclaireurs-skieurs qui l'attendent :

— Derrière moi, par un ! On se déploiera tout à l'heure. Pas un bruit !

Les ordres sont aussitôt répétés en arabe. Tout cela, à voix très basse, comme un chuchotement. En montagne, le son porte très loin, surtout la nuit.

Ils partent...

La mission que ces hommes vont accomplir est d'une exceptionnelle importance. Il s'agit d'ouvrir la voie au bataillon Grimal, de « liquider » là-haut dans le plus grand silence, les guetteurs ennemis. Alors, la partie centrale — la plus urgente à enlever — de la crête du Fammera tombera entre nos mains.

A droite, le 7^e R.T.A. de Chappuis doit pareillement chercher des cheminements possibles, mais nulle part le Fammera n'est aussi peu accessible qu'ici. Nulle part l'ennemi ne doit se trouver aussi peu sur ses gardes, jugeant l'escalade impraticable. L'endroit est bien choisi.

Si Establié s'empare du milieu de la crête, longue de cinq kilomètres, le mouvement de rabattement du Corps de Montagne pourra s'exécuter sans doute avec succès, ainsi que celui du 7^e Tirailleurs. La tâche de la Division Monsabert en sera grandement facilitée. Son attaque frontale bénéficiera — formule classique — d'un débordement par la gauche.

Tout cela, l'aspirant Establié le sait. Cette mission, s'il la réussit, sera l'honneur de sa carrière.

Il y a plus de quarante minutes que les éclaireurs-skieurs ont disparu, ombres diluées dans l'ombre. Ils doivent être déjà haut, contre la paroi. Pas un heurt d'arme, pas une chute de pierre ne sont venus trahir leur ascension.

Maintenant, c'est l'heure. La 8^e compagnie du 2^e Tirailleurs Marocains appuie le mouvement et part à son tour. Les équipements ont été vérifiés. Tout ce qui, métallique, pourrait faire du bruit a été arrimé avec soin. Défense de parler ! Défense de fumer !

Français et Marocains avancent avec un élan plein d'enthousiasme.

siasme. Ce qu'on leur demande — arriver là-haut avant le jour et surprendre l'ennemi — est surhumain. Mais une telle mission cadre avec leurs goûts, avec leur passion de la montagne, de l'embuscade, de la surprise. Aucun doute quant au succès.

L'allure est incroyablement rapide. C'est presque au pas de course que les éclaireurs s'élèvent le long de la paroi. Il faudrait être mouflon, isard, ou chamois, pour parvenir au sommet avant le lever du soleil. Ils y parviendront cependant.

A mi-hauteur, la section des éclaireurs-skieurs rencontre une ligne de grand'garde intermédiaire. Des sentinelles allemandes sont là, postées sur une corniche et tournées vers le fond de la vallée. Elles ne se doutent de rien. Elles n'ont entendu aucun bruit, aucun souffle. Comment supposer que des hommes, des fantômes, puissent surgir de cet abîme ?

Si les sentinelles n'ont rien vu, par contre elles ont été elles-mêmes découvertes. De leur œil de lynx, les éclaireurs d'Establié les ont vite aperçues dans les ténèbres. Ils les ont dénombrées. La besogne a été rapidement répartie. *En quelques minutes, toutes les sentinelles, cinq ou six, sont tuées au couteau, sans bruit.* Sauf deux, qui sont faites prisonnières. Assaillies par derrière, d'une manière diabolique, elles ont été aussitôt bâillonnées avec des chèches.

Et l'ascension continue. Il fait à peine jour, lorsque l'arête du Fammera est atteinte. *« La cote 1038 est débordée par la droite, la résistance ennemie qui s'y trouvait est surprise, elle se défend bravement à courte distance, mais finit par tomber, livrant à la section d'éclaireurs-skieurs et à la 8^e compagnie cent vingt prisonniers dont 1 commandant, 2 lieutenants, 1 aspirant, 1 feldwebel.*

Mille mètres de dénivellation, en falaise, ont été grimpés au pas de course, l'arme prête, les guetteurs ennemis surpris, la résistance à la lèvre du plateau submergée, effort splendide et résultat magnifique. » (1)

Le résultat est magnifique, en effet. La porte du massif du Petrella est ouverte. La 4^e Division Marocaine va pouvoir y pénétrer tout entière, tandis que la 3^e D.I.A., soulagée sur sa gauche, va pouvoir entreprendre le débordement des résistances ennemies accrochées à La Bastia et à Esperia. En vérité, l'aspirant Establié et ses éclaireurs ont bien mérité la citation superbe que leur accordera le général Juin et le colonel Buot de l'Épine peut à juste titre féliciter ses tirailleurs.

(1) Rapport d'opérations du colonel Buot de l'Épine, commandant le 2^e Tirailleurs Marocains.

Fanion de la section d'éclaireurs de montagne de l'aspirant Yves ESTABLIE du 2^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains 1944. Ils ont été remis au musée de l'infanterie par Madame ESTABLIE.



Extrait de la 2^{ème} citation à l'ordre de l'Armée attribuée au 2^{ème} RTM après la bataille du Garigliano en Italie en mai 1944. Le 2^{ème} RTM a été dissous en août 1944 ayant subi beaucoup de pertes il est remplacé par le 1^{er} RTA .

« Le 2^{ème} RTM pris pied le premier sur la falaise du Fammera, participant à la conquête du massif montagneux des monts Aurunci; a dû finalement être dissous à la suite des lourdes pertes subies pendant ces combats, après avoir montré l'exemple d'un mâle héroïsme et d'une abnégation totale.[...] »